

« Mes brebis écoutent ma voix »

Le quatrième dimanche de Pâques est placé sous le signe du « *Bon Pasteur* » et nous sommes invités à prier en ce jour pour les vocations. C'est une figure habituelle dans la tradition biblique que celle du berger ou du pasteur. C'est monnaie courante dans les civilisations nomades, comme celles qui sont évoquées dans les toutes premières pages de la Bible. Qu'il s'agisse d'Abel, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob (ou Israël), c'est leur caractéristique. On apprend même que David, tout jeune, était le berger du troupeau de son père Jessé, avant de devenir le pasteur du peuple de Dieu en devenant roi... Non seulement Jésus se présente comme « *le Bon Pasteur* », mais il précise en quoi il l'est : « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.* » À propos de “vocations”, le propos ne saurait être plus juste : ce qui est le propre d'une “vocation”, c'est la réponse à un appel reçu, entendu et pris en compte. D'ailleurs, quand on parle d'obéissance, on se trouve dans un registre voisin, puisqu'obéir consiste d'abord à « *écouter* », ce qui est fondamental dans la tradition biblique et chrétienne. C'est bien cette attitude qui nous réunit lors de nos célébrations, où nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu, afin qu'elle puisse éclairer nos vies.

Le contre-exemple flagrant nous est fourni par la lecture du livre des Actes des Apôtres, où Paul et Barnabé sont malmenés par des gens “bien pensants”, sans doute très pieux, comme ces « *femmes de qualité adorant Dieu* » et ces « *notables de la cité* ». Il est vrai que l'Évangile, que la Parole de Dieu viennent nous déranger dans nos petites habitudes, nos certitudes très étroites. Le contraste est d'ailleurs saisissant entre ces contradicteurs et tous ceux et celles qui accueillent avec joie la Parole qui leur est adressé. Comme de coutume, les Actes des Apôtres le relevent : « *les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur* », et même, souligne-t-on en conclusion : « *les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.* »

Une autre mention revient à deux reprises dans ce récit haut en couleur. Paul et Barnabé reprochent à leurs contradicteurs : « *Puisque vous rejetez [la parole de Dieu] et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle...* » Alors qu'il est affirmé ensuite : « *tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.* » C'est bien l'un des enjeux majeurs de ce grand mystère qu'est la résurrection ; c'est en effet l'accès à la « *vie éternelle* », qu'on le veuille ou non. Or, cette « *vie éternelle* », c'est en quelque sorte la “marque de fabrique” du message apporté par Jésus. En quoi cela consiste-t-il ? À demander une augmentation de notre âge, de génération en génération ? Est-ce une notion quantitative ou qualitative ? Inutile de chercher : il s'agit bien d'une qualité de vie. En effet, que nous le voulions ou non, la vie éternelle est déjà commencée pour chacun(e) de nous. C'est un appel à vivre de la vie de Dieu lui-même, de devenir semblables au Christ qui est le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis (cf. Jn 10, 11.15). Jésus le dit d'une autre manière dans la page d'Évangile que nous lisons aujourd'hui : « *je leur donne la vie éternelle.* »

Mieux encore, cet Évangile nous révèle un autre mystère, quand Jésus affirme : « *Le Père et moi, nous sommes UN.* » La formulation est un peu énigmatique, mais elle peut être éclairante. En effet, à la veille de sa Passion, Jésus a prié son Père pour que ses disciples ne soient qu'un (cf. Jn 17). On s'aperçoit de nos jours que c'est toujours aussi difficile pour notre humanité, où chacun entend défendre ses intérêts bien compris. L'unité reste toujours à construire, elle est comme un horizon qui recule toujours au fur et à mesure que nous nous en approchons. Mais l'unité ne saurait se réduire à une sorte d'uniformité, où chacun pense et réagit comme son voisin ou sa voisine. Nous l'affirmons bien souvent, sans trop nous apercevoir de la portée de notre affirmation : « *Je crois en un seul Dieu* »... mais un Dieu en trois personnes. Au-delà de l'unité et de l'égalité, il existe une autre vertu, bien plus exigeante encore : celle de la *fraternité*, qui dépend de notre capacité de nous ouvrir les uns aux autres, pour dialoguer et non faire entrer tout le monde dans le même rang sans discernement aucun.